
A

COMME



Périodique du GRAND SERMENT ROYAL DES ARBALETRIERS DE SAINT-GEORGES DE GREZ-DOICEAU.
Abonnement annuel : 10 Euros / Compte Fortis : 271-0130745-21
Editeur responsable : B. NOE, rue de Basse-Biez, 87 à 1390 Grez-Doiceau / Bureau de dépôt : Grez-Doiceau.
Site internet : www.arbaletrier.be / E-mail : info@arbaletrier.be

N° 85 OCTOBRE 2009

Editorial

Le Mot du Président

La fin de l'année approchant très vite, et par conséquent le souper annuel de la gilde étant imminent nous vous proposons comme à l'habitude un menu qui ne vous décevra pas.

Au cours de ce souper nous mettrons à l'honneur nos Roys de l'année 2009, à savoir :

Roy à 6 m.José Noé.

Roy à 10 m.....Joël Devroye

Roy à 20 m.....Julien Henry

En votre nom, et du mien, bien sûr, je félicite ces brillants lauréats. J'ai aussi le plaisir de féliciter tous les Arbalétriers qui défendent brillamment nos couleurs tout au long de l'année. Durant tous les championnats.

Sachez également, que je suis très fier de vos participations aux manifestations locales..

Marcel.

Histoire

Les C.R.A.B., Les oubliés de mai 40.

C.R.A.B, ou «centre de recrutement de l'armée Belge», appelé aussi les 16-35, épisode peu connu de la seconde guerre mondiale, qui me tient particulièrement à cœur du fait que mon père en faisait partie. Il avait été prévu bien avant l'invasion allemande de mai 40, d'organiser un repli vers la France d'une réserve de recrutement pour l'armée belge. Surtout de mettre à l'abri plusieurs milliers de jeunes hommes de 16 à 35 ans, qui avaient échappé au service militaire pour diverses raisons, afin qu'ils ne tombent pas dans les mains d'un futur envahisseur et qu'ils ne puissent être récupérés par celui-ci à son profit comme ce fut le cas en 1914.

L'idée était qu'une fois mis en sécurité et hors d'atteinte dans le midi de la France, on puisse organiser tout cela tranquillement ; de les former militairement pour qu'ils soient plus tard mis en ligne suivant le besoin des événements. Tout cela dans l'idée d'une guerre longue comme ce fut le cas en 1914 où la Belgique résista 4 années le long de l'Yser. Mais hélas, en 1940 les événements prirent une toute autre tournure : la guerre éclair dura à peine 18 jours (du 10 au 28 mai) et ruina totalement ce projet. On parla très peu de ces jeunes gens, pour certains encore adolescents, qui répondirent à l'ordre du général Denis (ministre de la défense nationale) et qui, à partir du 10 mai (pour ceux le plus à l'est du pays) et ensuite jusqu'au 14 et 15 mai pour les autres régions suivant l'avance Allemande, vont rallier ou tenter de rejoindre par leurs propres moyens les centres de regroupements du Hainaut et de Flandre Occidentale (pour mon père ce sera Roulers) et ensuite, tant bien que mal être acheminés vers le sud de la France où certains vont vivre un mauvais rêve, voir l'enfer. Encadrés par des officiers belges, mais pour beaucoup abandonnés à leur sort, ces «soldats» sans uniformes et sans statuts vont traverser la France à pied, à vélo, ou en train pour les plus chanceux, pour rejoindre les cantonnements du midi de la France. Certains vont arriver dans un triste état : les vêtements et les souliers en

lambeaux. D'autres n'atteindront même pas leur destination, victimes en cours de route des bombardements ou fusillés comme francs tireurs par les Allemands. Pour la plupart, le cauchemar va continuer. Rattrapés par la capitulation de l'armée belge du 28 mai 40 et par le discours immonde du 1^{er} ministre Français Paul Reynaud qui d'une façon tout à fait mensongère voulut faire endosser aux Belges et à leur roi toute la responsabilité de la déroute de son armée, l'accueil de la part de certains Français sera exécrable, de nombreux jeunes seront enfermés dans des camps comme ceux d'Agde, Auch, Lamalou, Pomerols . Ces camps, entourés de barbelés, étaient gardés par des troupes Tchèques et des tirailleurs Marocains qui avaient ordre de tirer sur tout jeune Belge tentant de s'évader. Crier « vive le roi » ou chanter la Brabançonne y était sévèrement puni. Ils vont y vivre l'horreur du système concentrationnaire avec le manque de soins, les épidémies, la malnutrition et l'épuisement. Beaucoup en garderont des séquelles pour le reste de leur vie, d'autres, plus faibles n'y survivront pas. La France en déroute va également en réquisitionner plusieurs milliers ; notamment pour le creusement de tranchées à l'arrière du front : tous n'en reviendront pas. Les moins mal lotis vont errer 3 à 4 mois dans l'oisiveté la plus complète, confinés dans leur cantonnement ou pour les plus chanceux logeant chez l'habitant ; ce sera le cas de mon père dans le village perdu de « Castex », département du Gers, village que j'ai visité l'été 2001 et où j'ai retrouvé, grâce au journal qu'il tenait tous les jours, tous les endroits pratiquement inchangés qu'il fréquenta : la maison, la mairie, l'église et le monument de 14-18. L'odyssée de ces jeunes se terminera vers la mi-août 1940 avec leur rapatriement en Belgique mais hélas plusieurs centaines manqueront à l'appel.

Une indemnité de 50 francs leur sera octroyée à leur retour au pays ; c'était mieux que rien pour ces hommes qui avaient abandonné leur famille, leur travail et pour les plus jeunes le collège ou des études universitaires pour avoir subi ces événements dramatiques afin de servir leur patrie. Ce n'est qu'en avril 1990 qu'un statut civil et moral leur sera accordé mais il ne sera assorti d'aucun avantage si ce n'est l'autorisation de porter une

médaille spécialement conçue pour eux.

Guy.

Le « feu sous Hèze »

Il y a quelques décennies, se pratiquait encore, entre les villages de Longueville et de Hèze (important hameau de la commune de Grez-Doiceau) une curieuse coutume appelée par les habitants de Longueville « le fè dzo Hiége » (mettre le feu sous Hèze), et par ceux de Hèze « le fè dzo Longvel ». Cette coutume bizarre, dont je ne connais d'équivalente en aucun autre endroit, avait lieu au printemps.

Voici en quoi elle consistait : plusieurs semaines avant la date fixée pour le grand évènement, les petits drôles des deux villages préparaient en cachette les armes nécessaires à la grande rencontre, bâtons solides, gourdins bien à la main et surtout, les frondes, armes consacrées par l'usage.

Celles-ci, confectionnées avec des cuirs provenant de tiges de bottines hors d'usage, avec des cuirs de brides de sabots, ou avec de vieilles sangles de ressorts de lits, étaient essayées dans les vergers ou dans les chemins écartés à l'abri des regards indiscrets et sévères des parents.

Nos galopins, ayant acquis une certaine dextérité de leurs armes primitives, remisaient prudemment celles-ci dans une bonne petite cachette.

Puis le mot d'ordre était donné par le chef de file et, le dimanche, après les vêpres, quinze jours avant la date consacrée, ils partaient en groupe vers les champs séparant les deux villages, leurs terribles armes soigneusement dissimulées pendant la traversée du village, puis fièrement exhibées, dès qu'était dépassée la dernière maison.

Beaucoup tremblaient, mais aucun n'aurait osé le montrer de crainte d'être traité de couard, de « chiteux es culotte » par les camarades.

Et la troupe s'avancait résolument mais prudemment à la rencontre de l'ennemi, en l'espèce les gamins du village voisin, qui avaient, bien entendu, procédé aux mêmes préparatifs. On inspectait les

moindres fossés ou taillis, où l'adversaire aurait pu se tenir en embuscade.

Bientôt apparaissait, dans le lointain, la troupe ennemie. La marche ralentissait, de part et d'autre. Les tarauds se portaient en avant et réussissaient, à force de crânerie, à amener leurs troupes respectives à portée de voix.

Alors commençait le combat dont on rêvait depuis si longtemps. Mais je dois, à la vérité, de reconnaître que les armes les plus usitées n'étaient pas les pierres, les cailloux, les frondes et les bâtons dont chaque groupe était abondamment fourni, mais bien les insultes dont les petites cervelles contenaient une sérieuse variété. Toutefois, les sobriquets donnés aux habitants des deux localités dominaient cette bataille homérique. Les gosses de Hèze traitaient ceux de Longueville de « ramonis » (faiseurs de balais), et ceux-ci leur renvoyaient des « mougneux de brouères » (mangeurs de bruyères) à pleine voix.

Lorsqu'un gamin plus audacieux se lançait résolument à l'attaque du groupe adverse, on voyait celui-ci prendre la poudre d'escampette jusqu'à ce qu'il fut arrêté et ramené par un intrépide qui, à son tour, partait à l'attaque du groupe ennemi.

Ce mouvement de va et vient, ces insultes, ces volées de cailloux (assez rares) duraient ordinairement jusqu'à la tombée de la nuit, n'occasionnant, en général, d'autres dommages aux combattants qu'un sérieux égossissement.

Chaque troupe regagnait alors le village, chacun racontant ses vaillants exploits, et, au fond, très apeuré par l'ombre grandissante et la perspective d'une sévère remontrance paternelle possible. Ces vaillants exploits se répétaient le dimanche suivant avec le même rituel et, huit jours plus tard, c'était le jour des « grands ».

Cette fois des hommes en pleine maturité étaient de la partie. Les péripéties de la lutte étaient les mêmes, mais la taille des lutteurs avait changé. Les horions donnés et reçus étaient aussi plus sérieux. Enfin, lorsque la lutte était terminée par la fuite définitive d'un des deux groupes, celui qui était vainqueur amenait en hâte les quelques gerbes

de paille et fagots tenus en réserve à la sortie du village, et sur le champ de bataille même, flambait bientôt le feu de joie de la victoire.

Quelques rasades d'alcool ou de bière au plus proche cabaret clôturaient dignement cette journée bien remplie.

Mes souvenirs d'enfance sont assez précis en ce qui concerne les événements qui y mirent brusquement fin pour toujours.

Au cours d'un de ces « fè dzo Hiège », un habitant de Longueville reçut en plein front un coup de matraque qui faillit lui faire sauter le crâne et nécessita l'intervention d'urgence d'un docteur.

Le bourgmestre de l'endroit décida de mettre fin à cette coutume, survivance dangereuse d'âges lointains et, l'année suivante, lorsque revint l'époque du fameux « fè » les gosses qui voulaient reprendre leur jeu guerrier d'autrefois se heurtèrent à une équipe de gendarmes patrouillant sur le champ de bataille.

Comme une volée d'oiseaux, la troupe se dispersa dans toutes les directions et le « fè dzo Hiège » avait à tout jamais vécu.

Ayant interrogé un vieillard, très au courant des usages régionaux, celui-ci me donna les détails suivants qu'il tenait lui-même de son grand père : à l'origine, aurait existé, entre les deux villages des terrains banaux (non cultivés). Ces terrains, où poussaient des arbustes dont on confectionnait des balais (balais de bouleau), et des herbages dont se nourrissaient les chèvres et les moutons de quelques pauvres diables, étaient une précieuse ressource pour les miséreux.

Chaque année à l'époque fixée par l'usage, quelques « costauds » les plus représentatifs se rencontraient sur le terrain en question. Une lutte sérieuse s'engageait entre les deux camps et celui qui sortait vainqueur du tournoi avait, pour une année, l'usage incontesté du champ en litige. La compétition était sérieuse car, de la réussite, dépendait le plus ou moins bien-être d'une série de pauvres familles pendant une année entière. L'usage de la rencontre homérique perdura encore pendant de longues années

Georges.

🍷 Bon Appétit 🍷

Crêpes fourrées au camembert

Ingrédients : pour 4 personnes

- 125 gr de farine fermentante
- 2 oeufs
- 1 pincée de sel
- 1 verre de lait
- 1 cuillère à café d'eau de vie
- 1/2 camembert bien fait
- 100 gr de beurre
- 100 gr de gruyère râpé
- 1 petite boîte de sauce tomate cuisinée.

Préparation :

- **Pâte à crêpes**
Mélangez au batteur électrique farine, sel, œufs entiers et lait. Parfumez avec l'eau de vie. Laissez reposer environ 2 heures au réfrigérateur
- **Cuisson**
Faites cuire les crêpes aussi fines que possible dans la poêle très chaude. Préchauffez le four à 180°. Ecrasez le camembert et le beurre à la fourchette jusqu'à obtention d'une pâte assez homogène. Garnissez-en les crêpes. Roulez-les et disposez-les dans un plat à four beurré. Nappez de sauce tomate toute préparée. Parsemez de gruyère râpé et de noisettes de beurre. Mettez au four 15 minutes et servez.

Monique.



Activités de tirs.



Résultats et calendrier.



CHAMPIONNAT DE BRUXELLES BRABANT

Classement après 5 concours

6 M

HONNEUR

1. J. DEVROYE	494
(100-99-100- 97- 98)	
2. M. LANDRIEU	488
(95- 97- 98-99- 99)	
3. A. DEBRUYNE	485
(97- 99- 96- 95- 98)	
6. W. HEMELEERS	380
(98- 96- 91- 95-)	
7. MA. TIELEMANS	285
(98- 95- - 92-)	

CAT.A

2. P. DESSART	473
(91- 96- 97- 96- 93)	
6. M. VAN GELDER	430
(83- 80- 92- 89- 86)	
9. PH. LANDRIEU	371
(92- 91- - 92- 96)	
11. R. GODFROID	188
(91- 97- - -)	
12. B. NOE	187
(94- 93- - -)	
16. Ch. PREVINAIRE	78
(78- - - -)	

CAT.B

1. J. NOE	470
(96- 92- 95- 97- 90)	
2. M. DUYSSENS	467
(94- 92- 93- 93- 95)	
4. G. WILLEKENS	460
(93- 93- 94- 89- 91)	
4. F. LEFEVRE	460
(95- 94- 87- 88- 96)	
7. A. DUYSSENS	455
(96- 90- 94- 90- 85)	
16. C. DEVROYE	376
(94- 94- - 90- 98)	
21. J. HENRY	352
(82- 91- 91- 88-)	
24 J-CL WARZEE	270

(89- 92- - - 89)	
30. A. THOMAS	194
(98- 96- - -)	
34.A. HAENTJENS	169
(83- - - - 86)	
36. A. NOE	93
(93- - - -)	
38. P. VAN CAENESEM	87
(87- - - -)	

EQUIPES

I

1. GREZ I	5 pts
[1(491) 1(488) 1(486) 1(484) 1(489)]	
2.St.GEORGES I	12 pts
[2(480) 2(477) 3(477) 2(473) 3(457)]	
3. VROLIJKE I	16 pts
[3(460) 3(474) 4(454) 4(448) 2(467)]	
4 SABLON I	17 pts
[4(362) 4(472) 2(482) 3(465) 4(446)]	

II

1. GREZ II	6 pts
[1(382) 1(381) 1(372) 2(372) 1(375)]	
2. ENGHEN I	12 pts
[3(271) 4(93) 2(361) 1(433) 2(364)]	
3. St. GEORGES II	15pts
[2(362) 2(355) 3(359) 3(356) 5(0)]	
4. SABLON II	19 pts
[5(0) 3(260) 4(351) 4(158) 3(156)]	
5. VROLIJKE II	23 pts
[4(87) 5(83) 5(0) 5(0) 4(86)]	

10 M

HONNEUR

2. A. DEBRUYNE	477
(93- 96- 96- 97- 95)	
3. J. DEVROYE	475
(96- 97- 94- 95- 93)	
4. P. DESSART	464
(89- 92- 91- 97- 95)	
5. M. LANDRIEU	463
(94- 97- 92- 87- 93)	
7. W. HEMELEERS	369
(93- 90- 91- 95-)	
7.PH. LANDRIEU	369
(95- 92- - 87- 95)	
9. MA. TIELEMANS	282
(96- 90- - 96-)	

CAT.A

5. C. DEVROYE	363
(95- 88- - 91- 89)	
7. M. VAN GELDER	265
(88- 85- - 92-)	
9. B. NOE	181
(88- 93- - -)	
11.R. GODFROID	180
(90- 90- - -)	

CAT.B

1. G. WILLEKENS	448
(87- 92- 90- 89- 90)	
3 J. NOE	445
(92- 87- 89- 92- 86)	
7. M. DUYSSENS	429
(91- 81- 81- 87- 89)	
9. A. DUYSSENS	426
(91- 83- 85- 78- 89)	
17. F. LEFEVRE	345
(- 87- 93- 83- 82)	
26. A. THOMAS	182
(91- 91- - -)	
25. J.Cl. WARZEE	235
(81- 75- - - 79)	
27.A. HAENTJENS	176
(89- - - - 87)	
31. P.VAN CAENESEM	85
(85- - - -)	

EQUIPES

I

1. GREZ I	5 pts
[1(476) 1(475)1(466) 1(480) 1(471)]	
2. St.GEORGES I	13 pts
[2(463) 2(463) 3(452) 2(458) 4(332)]	
3. SABLON I	14 pts
[4(345) 3(460) 2(453) 3(452) 2(446)]	
4. VROLIJKE I	18 pts
[3(451) 4(442) 4(445) 4(414) 3(436)]	

II

1. GREZ II	6 pts
[1(369) 1(363) 1(355) 2(364) 1(357)]	
2. ENGHEN I	11 pts
[3(84) 3(86) 2(343) 1(419) 2(350)]	
3. St GEORGES II	15pts
[2(357) 2(349) 3(332) 3(347) 5(0)]	
4. VROLIJKE II	21 pts
[3(84) 4(80) 5(0) 5(0) 4(31)]	
5. SABLON II	21 pts
[5(0) 5(77) 4(167) 4(85) 3(85)]	

10 M D

1. J. DEVROYE 483
(97- 96- 97- 97- 96)
3. Ph. LANDRIEU 374
(95- 94- - 95- 90)

CHAMPIONNAT DE BELGIQUE

Classement après 6 concours.

6 M

HONNEUR

4. J. DEVROYE 491
(98- 97- 96- 99- 99- 98)

CAT.HOMMES

1. B. NOE 487
(96- 97- 97- 92- 98- 99)
2. M. LANDRIEU 482
(95- 97- 96- 97- 95- 92)
5. A. BEBRUYNE 476
(94- 97- 97- - 92- 96)
12. PH. LANDRIEU 460
(89- - 92- 94- 94- 91)
20. A. DUYSSENS 446
(84- 89- 91- 87- 91- 88)

JUNIORS

3. C. DEVROYE 467
(93- 92- 94- 93- 94- 93)
5. M. DUYSSENS 458
(92- 94- 92- 87- 88- 92)

SENIORS

3. J. NOE 470
(93- 93- 95- 94- 94- 94)
4. W. HEMELEERS 466
(91- 91- 94- 96- 91- 94)
12. R. GODFROID 185
(92- - - 93- -)

EQUIPES

1. Help u Zelve Leuven
pts. 2437 bar. 246
2. St. Georges Grez-Doiceau
pts. 2407 bar. 242
3. St Bartholomeus Tienen
pts. 2373 bar. 241

4. St. Sébastien Ciney
pts. 2324 bar. 235
5. Champ de Mars Dampremy
pts. 2309 bar. 231
6. CO. Notre Dame Dinant
pts. 2282 bar. 233
7. Willem Tell Eksel
pts. 1390 bar. 137
8. C.R.A.A. Visé
pts. 940 bar. 98

10M

HONNEUR

2. J. DEVROYE 486
(96- 98- 98- 97- 93- 97)

CAT.HOMMES

1. M. LANDRIEU 481
(95- 96- 95- 97- 97- 96)
3. A. DEBRUYNE 472
(94- 95- 96- - 95- 92)
6. PH. LANDRIEU 465
(95- - 92- 91- 96- 91)
7. B. NOE 464
(93- 91- 94- 92- 94- 91)
13. A. DUYSSENS 439
(83- 91- 86- 91- 84- 87)

JUNIORS

1. C. DEVROYE 447
(89- 84- 85- 91- 91- 91)
3. M. DUYSSENS 411
(82- 85- 80- 83- 77- 81)

SENIORS

2. W. HEMELEERS 470
(89- 94- 96- 93- 92- 95)
3. J. NOE 466
(90- 93- 81- 95- 94- 94)
12. R. GODFROID 175
(85- - - 90- -)

EQUIPES

1. St.-Georges Grez-Doiceau
pts. 2379 bar. 237
2. Help U Zelve Leuven
pts. 2366 bar. 244
3. St. Bartolomeus Tienen
pts. 2283 bar. 225
4. Willem Tell Eksel
pts. 1342 bar. 131
5. Les arbalétriers Visétois
pts. 897 bar. 92

TIRS ANNIVERSAIRES

Août 2009

Catégorie A : André Debruyne
Catégorie B : André Duysens
Catégorie Juniors : Alison Thomas

Juin 2009

Catégorie A : Michel Landrieu
Catégorie B : Guy Willekens
Catégorie Juniors : Alison Thomas

La fête du mois d'août

Notre fête du mois d'août a encore réuni une soixantaine de personnes jeunes et moins jeunes. Tout ce petit monde a participé aux différentes épreuves, afin de déterminer les plus habiles ou ceux qui avaient rendez-vous avec Madame la Chance. Le classement final donnait la possibilité aux lauréats de choisir parmi les prix préparés par Georges. Leur valeur était aléatoire, ce qui donnait parfois de belles surprises. L'organisation de cette journée demande quand même quelques efforts : le choix des activités et la préparation du repas ne se trouvent pas sur un site « Internet » où l'on peut tout faire en prenant la souris par la queue. Notre après-midi a été animée musicalement par Monique et son accordéon. Cordial merci pour son initiative. Voici les résultats des épreuves du matin.

Enfants

1. Geoffrey Bricart 271
2. Tom Lecocq 223
3. Nathan Noé 222

Adultes

1. Equipe n° 8 773
Jean-Paul
Alain
Véronique

2. Equipe n° 11	772	Michel Christian Olivier
3. Equipe n° 5	748	André D. Pascal G. Aurélie
4. Equipe n° 14	735	Willy Hannon. Lucienne Flavia
5. Equipe n° 7	732	Jean-Claude Mélanie Sophie
6. Equipe n° 2	705	Bernard Isabelle Alison
7. Equipe n° 1	694	Bernadette Magali Grégory
8. Equipe n° 4	691	Joël Alexis Elodie
9. Equipe n° 12	661	Célia Marie-Thérèse William
10. Equipe n° 10	671	Jean-Pierre D. José Maxime
11. Equipe n° 3	668	Chantal Marie-Anne Sandra
12. Equipe n° 9	661	Claudine Roseline Pascale
13. Equipe n° 6	592	Guy Freddy Guillaume
14. Equipe n° 13	586	Catherine Gene Jérôme

José.

Ce que les enfants pensent de leur père....

A 6 ans : Papa sait tout !

A 9 ans : Papa sait beaucoup de choses

A 12 ans : Nous nous imaginions que papa savait plus.

A 15 ans nous en savons autant que papa.

A 20 ans : Décidément papa ne sait pas grand chose !

A 30 ans : Nous pourrions tout de même demander l'avis de père....

A 40 ans : Père sait quand même quelque chose ?

A 50 ans : Père sait tout !

A 60 ans : Ah, si nous pouvions encore demander l'avis de père !

Georges.

■



Réunion du 4 août 2009.

- Marcel Vancaster confectionnera des trophées pour les remettre aux gagnants lors des différents concours.
- Le traiteur a accepté d'organiser notre souper du 24 octobre 2009.
- Un responsable de la commune est venu voir les travaux à effectuer au local.
- F. Hanlet a proposé notre éventuelle participation à l'Ommegang de Bruxelles.
- Nous avons déterminé les différents jeux pour la fête du mois d'août, ainsi que les responsables pour l'organisation du barbecue (légumes- viande – dessert)
- En avril 2010, nous aurons la prestation de serment de 5 membres : Mélanie Duysens, Célia Devroye, Christian Prévinnaire, Alison Thomas et Marie Van Gelder.
- Nous allons faire restaurer le reliquaire de Saint-Georges, que nous avons offert au trésor de l'église Saint-Georges de Grez-Doiceau.

Réunion du 1 septembre 2009.

- Joël Devroye prendra contact avec le club de tir de Wavre, pour fixer la date à laquelle nous leur rendrons visite.

- Nous donnons l'autorisation à Philippe Landrieu d'acheter un nouveau programme pour notre site Internet (environ 100 €).
- Le bilan financier de la fête du mois d'août nous sera communiqué lors de la réunion du 29 septembre 2009.
- Pour notre repas de fin octobre, nous organiserons une exposition de photos retraçant les événements marquants de l'année.
- La prochaine réunion de comité est fixée au mardi 29 septembre en lieu et place du mardi 6 octobre 2009.

José.

Une relique de St-Georges

Extrait du journal « Parvis St Djoire » du 24 avril 1984.

Ce 23 avril, le trésor de notre église s'est enrichi, le jour même de la fête de St Georges ! Une délégation des « Arbalétriers » est en effet venue présenter au presbytère une « relique de Saint-Georges, martyr » qu'ils sont parvenus à obtenir de l'évêché de Gand après des recherches multiples, longues et persévérantes. Cette relique est sertie dans un reliquaire doré et frappé à l'effigie de notre saint protecteur. Elle est dûment authentifiée par un acte du diocèse de Gand signé par son évêque. Grâce à ce document, la vénération de cette relique est autorisée. Mais qu'est-ce donc « vénérer une relique de Saint » ? Il ne faut y voir autre chose qu'une simple démarche de foi et de confiance que nous adressons à Dieu par l'intermédiaire de ses fidèles amis : ceux et celles qui se sont laissés guider par l'Esprit du Seigneur. Depuis des siècles, Saint-Georges est vénéré dans notre village qui lui a consacré son église. Notre attachement à sa figure noble et chevaleresque ne peut que croître sous le signe de cette confiance exprimée en vénérant sa relique.

Toute notre paroisse se doit de dire sa gratitude à tous ceux qui nous ont procuré cet objet du culte pour honorer notre saint protecteur.

Soirée bowling le vendredi 20 novembre 2009 :

- 6 joueurs par piste (+/- 3/4 h par manche)
- 3 parties, chaussures comprises.
- 16 € pour les 3 parties, chaussures comprises et trois boissons (eau, soda, *bière non spéciale*)

Peu importe la formation des équipes, le résultat pris en compte sera individuel.

Au bowling de Gembloux, les participants devraient arriver vers 19h20 au plus tard, pour commencer vers 19h30.

Veillez-vous *inscrire*. Paiement impératif avant le jeudi 12 novembre 2009.

Philippe.

HUMOUR

Statistiques

Après deux années d'une étude très sérieuse et portant sur un effectif très large, l'Institut National des Hautes Études Statistiques vient de fournir ses conclusions quant aux préférences des Belges en matière de sports :

Le sport le plus en vogue chez les personnes sans emploi est le basket-ball.

Le sport le plus en vogue chez les personnes sans qualification est le bowling.

Le sport le plus en vogue chez les ouvriers spécialisés est le football.

Le sport le plus en vogue chez les cadres est le tennis.

Le sport le plus en vogue chez les cadres supérieurs est le squash.

Le sport le plus en vogue chez les chefs d'entreprises est le golf.

La conclusion de l'étude est que plus la situation est haut placée dans le

monde du travail, plus les boules sont petites.

Je ne connais pas vos supérieurs mais je vous conseille néanmoins de ne pas leur transmettre ce message.

Moi, je m'en fous, je fais de la montgolfière...

Philippe.

Histoire

177 ans après Que sont devenus les drapeaux d'honneur de 1832 ?

«*La remise des drapeaux d'honneur sera faite par Nous, au nom du Peuple Belge, le 27 de ce mois, aux députations des villes et communes auxquelles ils ont été décernés..... »*

Cet extrait montre que la première commémoration officielle de l'indépendance belge remonte à 1832. Les fusions de communes, depuis 1976, n'ont pas facilité notre dénombrement. Le dossier parle de cent localités mais n'en cite que 93 et en omet trois. Il semble donc bien que le chiffre de 96 puisse être retenu. Encore faut-il réaliser que parmi les villes énumérées au palmarès, figurent Paris et quatre cités belges à l'époque ; Luxembourg, Maestricht, Ruremonde et Venloo. Ces quatre dernières verront leur statut territorial fixé par le traité des XXIV articles, le 14 octobre 1831.

Avant l'avènement de notre premier souverain, le Gouvernement provisoire institutionnalise les journées des 23, 24, 25 et 26 septembre, décrète l'octroi de récompenses nationales et rend officiel le drapeau belge dans sa forme actuelle, avec les couleurs disposées verticalement. Cette dernière décision modifie la présentation du drapeau national ; lorsqu'il a été arboré pour la première fois, le 26 août 1830, à l'hôtel de ville de Bruxelles, les couleurs étaient vues dans le sens horizontal. Plus tard, paraîtra la liste des communes à récompenser.

Nous voici en 1832. Cette année-là, les journées de septembre sont fêtées partout. A Bruxelles, elles s'exceptionnent de manifestations exceptionnelles. On rejoue « La Muette de Portici » au théâtre de la Monnaie. On tire un feu d'artifice à Schaerbeek. Et le 27, après qu'on ait fait sonner les cloches des églises et tonner des salves d'artillerie, le roi prononce le discours de circonstance et remet les drapeaux aux communes jubilaires. Chaque délégation comporte entre trois et cinq personnes. Pour Grez-Doiceau, il y avait une délégation formée du bourgmestre Emmanuel Rayée et de quatre anciens volontaires. Ils étaient cinq cents au dîner de clôture, le 29 septembre à 19 heures. (Trois heures plus tôt, au palais de justice, un banquet avait été offert à 400 blessés de 1830). Toutes ces délégations ont été accueillies en triomphe, le lendemain, dans leurs localités respectives.

Les villes situées en territoire étranger ne se sont pas fait représenter aux cérémonies.

Vingt-quatre communes brabançonnes ont reçu un drapeau d'honneur. Les voici par ordre alphabétique : Aerschot, Anderlecht, Boitsfort, Braine-l'Alleud, Bruxelles, Diest, Genappe, Grez-Doiceau, Hal, Heverlee, Ixelles, Jodoigne, La Hulpe, Leeuw-Saint-Pierre, Louvain, Molenbeek, Nivelles, Perwez, Rebeck, Saintes, Tervueren, Tirlemont, Waterloo, Wavre.

Que sont devenus les vingt-quatre drapeaux d'honneur brabançons ? Voici quelques réponses

Brabant wallon

GREZ-DOICEAU : il a été porté aux funérailles de Charles Rogier en 1885, J.B. Boulanger, dernier survivant des volontaires grésiens, en 1892, le baron Lambermont ancien grésien, en 1905. Le drapeau est conservé à la maison communale de Grez.

JODOIGNE : en vitrine dans la salle du conseil communal
NIVELLES, PERWEZ et WAVRE disparus suite aux bombardements de 1940

Georges.